

son tour fut venu, le patron, un mulâtre en complet-veston, tirant sur un cigare, l'examina méchamment :

– Tu es bien maigrichonne, toi ! Quel âge as-tu ?

Rose-Aimée mentit :

– Bientôt quinze ans...

– Quinze ans ? Montre-moi tes papiers d'identité...

Papiers d'identité ! Qu'est-ce que c'était que cela ?

Rose-Aimée n'avait jamais rien possédé de ce genre. Le patron s'aperçut de son trouble et éclata de rire.

– Je parie que tu n'en as pas !

Soudain, il devint féroce.

– Tu sais que je pourrais te faire arrêter par les Tontons Macoutes ? Ils n'aiment pas que vous traîniez en ville. D'où viens-tu ?

– Je viens de Limbé, Monsieur.

– Je parie que tu ne sais ni lire ni écrire...

Curieusement, Rose-Aimée s'apercevait, malgré son chagrin, que tous ces éléments négatifs jouaient en sa faveur. Elle le sentait, elle allait être engagée précisément parce qu'elle était sans défense et qu'on pouvait tout exiger d'elle. Elle ne se trompait pas, car le patron déclara :

– C'est bon. Tu peux venir demain. Tu seras dans les équipes de nettoyage. Tu sais manier le balai, au moins... ?

Rose-Aimée assura que oui avant de s'enfuir. Comme elle atteignait le bas de Lalue, elle s'aperçut qu'elle n'avait même pas demandé combien elle serait payée. Qu'importe ! Elle avait un travail ! Elle ne serait pas obligée de souscrire au projet nébuleux de Lisa ! Elle ne serait pas obligée de retourner à Limbé ajouter à la misère des siens.